

T.-E. VAQUETTE

LES NEUF

SALOPARDS*

(UN ANARCHISTE AUX ASSISES)

* Titre provisoire (?)

« Vous êtes là, déguisés, ridicules. Vous voulez juger, mais vous n'avez jamais vécu. Jamais aimé. C'est pour ça que vous me détestez. Parce que vous êtes tous morts. Morts ! »

(L'accusée, aux assises, in *La Vérité*
(Bardot / Clouzot))

À PLEURER

(Au gnouf, la pouf !)

— (L'avocat général, avec des fringues, une femme et une voiture belles et chères) Ça vaut combien la vie d'un alcoolique ?

— (Le juge, avec des chaussures rouges, une cravate fantaisie et un rire sardonique (mais courtois)) Cinq ans ?...

— (Les jurés, avec la bonne conscience d'honnêtes vichyssois) Tu t'prends cinq ans de zonzon, la clocharde !

Si j'avais dû résumer l'affaire en moins de 280 caractères façon provo, j'aurais sans doute opté pour cette version grotesque des faits¹.

¹ Grotesque et scandaleusement mensongère : je jure sur mon honneur que monsieur le président porte, sous sa robe rouge, des

Sauf que..., ce livre devrait être un peu plus long qu'un tweet et toute cette histoire ne m'a pas donné – du tout – envie de rire. Plutôt de pleurer. Souvent. J'ai même eu les yeux mouillés plusieurs fois s'il faut tout avouer à la cour. À la fin, surtout. J'ai pleuré d'une émotion qui m'a dépassé quand l'accusée a repris la parole pour la dernière fois. De misanthropie et de rage pendant le délibéré. D'abattement, d'impuissance et de perte d'espoir en rentrant chez moi pendant qu'elle, on l'emmenait en prison.

Monsieur le président de la cour d'assises, vous nous avez demandé, à nous, les jurés, un verdict qui soit juste. Il ne l'a pas été. Je rassure votre orgueil professionnel, il n'a pas été inique, scandaleusement injuste, mais, lorsqu'on a devant soi une personne dans un tel état de misère sociale, physique et psychique, on se doit de la juger avec compassion, bienveillance et humanité, et votre jugement – je n'écris pas *notre* jugement, il serait contraire aux faits que j'en assume la moindre responsabilité – manquait cruellement des trois.

C'est la première raison qui explique que, le lendemain même du délibéré – sur le coup de l'émotion, admettons : le lecteur décidera si elle lui paraît légitime ou pas –, je me lance dans l'écriture

chaussures tout ce qu'il y a de plus noires, et que je n'ai jamais ne serait-ce qu'entr'aperçu la femme de monsieur l'avocat général (ou alors, sur une plage du Cap d'Agde, mais je jure de nouveau, toujours sur mon honneur auquel je suis farouchement attaché, que, si tel est le cas (plus qu'improbable, que chacun se rassure), j'ignorais tout de son identité cachée qu'elle était derrière un masque Hello Kitty en latex).

C'est précisé au besoin.

de ce livre sans savoir trop précisément où il va me mener. En quelque sorte pour... *dénoncer* une injustice.

La deuxième raison, c'est qu'en tant que citoyen profondément attaché à l'état de droit, il me semble intéressant de transmettre mon expérience *inside* d'un procès d'assises, même si vous et vos assesseurs n'avez pas manqué de me rappeler à plusieurs reprises que la loi m'interdisait de tout dévoiler (rassurez-vous, j'ai entendu et, je crois, compris ; quelques recherches personnelles m'ont même fait comprendre que je risquais un an de prison et quinze mille euros d'amende – pour un livre...). Cela étant, l'audience ayant été publique, mes ressentis et leur expression étant du domaine inaliénable de ma liberté de pensée, j'ai bon espoir de pouvoir livrer aux lecteurs – au besoin en utilisant quelques subterfuges dont les auteurs ont de tout temps usés pour contourner la censure – un certain nombre d'éléments qui, j'espère, participeront modestement à l'éducation citoyenne – et pourquoi pas critique ? – de mes compatriotes.

La troisième raison est plus personnelle et plus... littéraire, si on veut. Mon dernier roman retrace la vie d'une prostituée, et pas, parmi mille exemples aussi captivants, celle d'une éditrice germanopratinne ou d'une productrice de cinéma *d'art et d'essai* tout aussi bobo en proie à des affres existentielles pour savoir si elle doit avouer à sa fille son homosexualité latente dans un monde à ce point patriarcal... De cette prostituée, j'ai fait une héroïne exclusivement lumineuse et agentive en expurgeant le misérabilisme

que *la société*² exige lorsqu'on aborde ce sujet scabreux, misérabilisme qui ne nous a pas quittés une seule seconde lors de ce jour et demi de procès consacré à une accusée dont la vie manque impitoyablement d'agentivité et de lumière, mais qui pourtant ressemble souvent pas mal à celle de mon héroïne, et plus encore à celles de celles qui me l'ont inspirée. Tout ça me semble offrir l'opportunité de quelques réflexions qu'il ne sera pas inintéressant, j'espère, de tenter de creuser.

Enfin, la quatrième et dernière raison – assurément proche de la précédente, j'en ai une conscience précise sans l'aide d'aucun expert psychiatre –, la plus essentielle je crois, qui pourrait justifier qu'on abatte quelques arbres et pollue la nappe phréatique avec des encres, du vernis, des solvants et de la colle en publiant ce livre, c'est d'avoir le plaisir et la fierté de le dédier à madame l'accusée.

Madame, vous m'avez ému et intéressé. Plus, mille fois plus, cent mille fois plus que n'importe quel autre participant à ce procès d'assises. Vous m'inspirez ce livre et je peux vous assurer sans doute aucun que j'aurais pu passer des heures avec chacun des jurés ou des magistrats, et l'intérêt qu'auraient éveillé en moi leur sensibilité, leur personnalité ou leur parcours de vie sans grand doute plus banals qu'autre chose, jamais tout ça n'aurait pu ni me donner l'envie de me lancer dans l'écriture d'un texte ni me laisser espérer que ce texte pourrait ne pas faire mourir d'ennui mes lecteurs.

² Et – malheureusement – bon nombre de personn-E-s qui se posent comme progressistes aujourd'hui...

C'est pour vous que j'écris ce livre. Vous êtes une belle personne quoi qu'en dise le corps social qui a tort : ne l'oubliez plus jamais.

À suivre :

- **Juré d'assises (I)** (*Une chance (?) au tirage*)
- **Juré d'assises (II)** (*Ceux qui jugent, ceux qui creusent*)
- **Juré d'assises (III)** (*Le loto du dimanche*)
- **Juré d'assises (IV)** (*Dégage, l'assistante maternelle !*)
- **L'affaire** (*Vlan badaboum ! Schlack ! Schlack ! Argh !*)
- **Une vie de malheur** (*Victor Hugo encule Adolphe Thiers*)
- **Les naufragés** (*On picole ! On rigole !*)
- **L'hôpital** (*Casse-toi, tu pues !*)
- **Un collabo** (*Circulez, y a rien à voir !*)
- **Une merde humaine** (*#BalanceTonPsy*)
- **Le rouge et le noir** (*Le rouge, pour pâître au chtar alone...*)

- **Le délibéré (I)** (*CCCP : champagne, coke, censure et président*)
- **Le délibéré (II)** (*Les neuf salopards*)
- **Le délibéré (III)** (*Dans ton cul, la prévenue !*)
- **La fabrique du consensus** (*Un strapontin méchamment défoncé*)
- **Une justice de classe ?** (*#NiqueTonJuge*)
- **Une justice sexiste ?** (*#BaiseTaFéministe*)
- **Des monstres (I)** (*Une famille de merde*)
- **Des monstres (II)** (*#PayeTonMinistre*)
- **Le grand et le vrai** (*Victor Hugo encule Nicolas Winding Refn*)